

# Tempête de force noire critique 6

Toujours plus de poussière, toujours plus de particules, toujours plus de pollution. Depuis le krach boursier et son miroir industriel, la ville n'a cessé de nous noyer sous ses déchets. Notre forêt, autrefois si verte, désormais si morne. Toute vie disparue. Toutes sociétés éparpillées, fragmentées, tentant de joindre les deux bouts. Comme si c'était possible...

Évidemment, nous nous étions plaintes. Mais personne n'écoute les recluses, les oubliées de la forêt, les malvenues dans la ville, les invisibles de la société. Elles qui n'avaient jamais compris notre paradis, elles nous l'avaient pourtant enlevé, maltraité, détruit même. Plus rien que cette forêt, ce souvenir de forêt, ces squelettes d'arbres au milieu des cendres.

Mais récemment, le mois dernier, une tempête de vent et de pluies de cendres particulièrement fortes nous a touchées. Elle nous a ensevelies, comme si elle avait cherché à nous effacer définitivement de l'échiquier. Le temps était venu de remettre de la couleur dans nos vies et sur les écrans de contrôle. Oui, ce qu'elles verraient serait une alerte. Oui, leur inaction leur serait fatale. Oui, notre action serait finale. Oui, notre insurrection serait totale. Elles ne pourraient pas se relever, notre force serait trop grande. Nous serions acclamées libératrices, créatrices, inventrices d'un monde qui n'est que celui qu'elles ont oublié.

## **BLOC C. Écran de contrôle météorologique.**

**NORD >>> PLUIE DE CENDRES // MATINÉE**

**EST >>> TEMPÊTE EN APPROCHE ! CIEL NOIR NUANCE CRITIQUE 6 // SOIRÉE**

**SUD >>> CIEL NOIR NUANCE 27 // JOURNÉE ENTIÈRE**

**QUEST >>> PLUIE DE CENDRES // SOIRÉE**

Bureau du ministre de l'urbanisme urbain

— Monsieur le ministre, préparez votre budget. Une tempête de force noire critique 6 arrive sur votre quartier.

— Monsieur le ministre de la météorologie, je comprends ce que vous me dites, mais la dernière tempête était le mois dernier, je n'ai plus l'argent pour reconstruire. Il nous faut envoyer l'armée.

— Monsieur le ministre, je ne comprends pas pourquoi je devrais ainsi envoyer mes hommes sur le terrain. Veuillez développer votre proposition.

— Monsieur le ministre de l'armée, vous êtes le seul disposant de l'équipement nécessaire et suffisant pour protéger les maisons de la destruction.

— Monsieur le ministre, vos arguments font sens. L'armée sera déployée.

Une nouvelle tempête arrive. La même que le mois dernier. Les vieilles du village commencent à souffrir sévère. Il est plus que temps d'agir. Nous avons la technologie ancienne avec nous, la surprise, la rapidité de frappe. Si nous profitons des instants immédiats post-tempêtes, nous pouvons les toucher, leur montrer qu'elles ne sont pas invincibles et toutes puissantes dans leurs tours de verre d'où elles nous méprisent et nous oublient. Mes sœurs, il est venu pour nous le moment d'agir.

— Tempête de cendre sur le village dans trois minutes ! gueule notre guetteuse. Abritez vous !

Trois minutes. Comme si nous allions être davantage prêtes dans trois minutes que maintenant... Je retrouve mes sœurs chez moi. Les fenêtres sont calfeutrées depuis ce matin, les interstices les plus fins ont été bouchés comme nous avons pu. Nous pourrions nous dire plein de choses : pourvu que ça tienne, pourvu que personne ne meure, pourvu que notre village soit encore là après.

Le vent commence à se faire plus puissant, les cendres commencent à s'abattre sur les toits. Et dans ces moments, une unique pensée : « Meeeeerde ! »

Après la tempête, bloc C, est extrême

Une nouvelle tempête vient de frapper... quand est-ce qu'elles vont comprendre que l'industrie n'est rien d'autre que notre perte ? Nous pouvons faire changer les choses, c'est pas si dur ! Suffit d'un peu d'énergie, d'un peu de coordination, et c'est réglé. Mais non, ces brebis préfèrent écouter bien sagement le gouvernement, nos dirigeantes qui ne sont pas capables d'aligner deux neurones. Quelle belle bande de connes. Et pourtant, il faut que ce soit elles qui nous dirigent...

Un coup de fusil me tire de mes pensées. L'armée n'était pas censée tirer sur quoi que ce soit pourtant, elles n'auraient pas tiré sur des citoyennes, nos soldates ne sont pas si attardées... si ? Dites-moi que non... Mais qu'est-ce que... ce chant, au loin... si semblable à ceux des anciens temps, quand les habitantes de la forêt nous rendaient encore visite. Quand le monde avait encore des couleurs. Quand les gens savaient encore prendre du plaisir et profiter de la vie.

Ça se rapproche. Je les entends, j'entends leur chant de guerre, à quelques rues d'ici seulement. Elles sont courageuses. Venir se frotter à l'armée comme ça, elles doivent vraiment être au bout du rouleau...

Mais bordel Ariel, réveille-toi ! C'est ton moment ! Prends ton manteau, ton masque, tes gants, ton couteau et va les aider ! Va faire porter leur message à tout le monde ! Réveillez ensemble la peuplade. Peut-être que certaines vous rejoindront, peut-être que quelques unes viendront vous aider.

Bon, motivation, c'est parti. Retrouvons-nous dans la rue.

J'arrive assez vite sur les lieux des affrontements. D'un côté, l'armée, ses chars, ses militaires toujours prompts à taper sur les manifestantes. De l'autre, une centaine de résistantes. Elles sont vêtues en noir de la tête aux pieds, se fondant dans le décor, dans le ciel. Parfois, quelques cendres en révèlent une aux soldates, qui la canardent aussitôt.

Les premières citadines commencent à rejoindre nos rangs. Nous sommes un peu plus crédibles, évidemment, avec des habitantes du bloc. Seules, nous n'aurions rien pu faire, jusque là rien de nouveau. Mais avec le pouvoir des citoyennes, tout est possible. Ce que nous espérions est en train de se produire : les brebis se sont réveillées, nous sommes en train de déborder l'armée. Encore quelques heures et nous arriverons au siège du gouvernement. Grâce à la tempête, nous passons inaperçues pour elles, nous sommes les plus puissantes ici !

Je tague à la va-vite sur ce mur noir un jet d'encre blanche. Quelques mots, soufflés par ma bombe de peinture, à destination de ces têtes esclavagistes : « La vie mérite d'être vécue libre ». Je vois mes sœurs ajouter d'autres slogans à d'autres murs, souffler la cendre pour y écrire leurs mots d'ordre. Des « Vivons mieux », « Que les couleurs d'antan manquant soient vivantes à nouveau ! » ou encore, plus étrange « Les feuilles des arbres sont de couleur verte ». Comme si elles se rappelaient de ce qu'était le vert. Toutes les gens d'ici sont ternes, comme si toutes couleurs les avaient à jamais quittées, effacées par les cendres.

Les jets des projectiles frappent les chars pendant que nous continuons d'avancer. La masse se fait de plus en plus importantes, les soldates reculent de plus en plus.

Iel est phénoménale. Celui qui mène les troupes dégage un charisme incroyable, ses actions sont percutantes. Iel balance un pavé, tague un mur, renvoie un fumigène... iel est partout. Autour d'iel, toutes sont actives, aucune ne fait de faux mouvement. Quand iel s'éloigne, j'avoue que c'est un peu plus flou. Mais son action est bien présente : c'est un artiste, anarchiste, animé d'une énergie propre. Iel sera responsable de notre triomphe face à celles qui nous ont tant méprisées.

C'est bon, je suis dans le flot, dans le flow, c'est fluide, ça flotte, ça flue. J'ai attrapé une bombe, mes tags se font insistants. Le blanc éclate sur le mur, les mots écrasent leurs armes, les idées éclafent leurs esprits. Elles sont perdues, elles sont paumées, elles sont vaincues. Nous sommes trop fortes pour elles, rien ne peut nous arrêter.

— **Résistantes, union ! Ensemble, nous vaincrons !**

Quelle puissance dans sa voix. Qu'est-ce qu'iel est convaincante ! Je les vois trembler en face, ces soldates. Elles savent qu'elles sont débordées. Elles savent que demain, nous serons au pouvoir. Elles savent que leur mode de vie consumériste et pollueur est fini. Et elles le redoutent !

Un tag, un seul, simple : « Jamais plus d'obscurité ». Hé oui, place à la vivacité, place aux couleurs. Retournons aux sources, effaçons votre morosité.

— Monsieur le président, la situation nous échappe. Ces rebelles ont pris possession de l'est du bloc, ils marchent droit vers nous. Nous sommes écrasés. Il faut faire quelque chose ou nous tomberons avec la ville.

— Monsieur le ministre de l'armée, c'était votre travail qu'une telle situation n'arrive pas. Que revendiquent ces terroristes ? Le droit de taguer ? De manifester ? D'être libres ?

— Le droit aux couleurs, monsieur le président.

C'est fini. Les dirigeantes sont tombées. Elles n'ont rien pu faire contre nous. Nous sommes parties de chez nous à 100. Nous sommes arrivées au siège du gouvernement à 5000. La ville est avec nous, les silencieuses ont osé sortir et venir se révolter avec nous. Et désormais, trois objectifs s'offrent à nous : fermer les usines. Nettoyer le monde. Faire revenir les couleurs.

Avec l'aide des citoyennes, ce n'est qu'une question de temps. Les révoltées m'ont demandé de faire un discours de motivation pour la population. Comme si je savais écrire un discours... mais j'ai essayé. J'ai tout donné, j'ai fait mon possible pour les faire rêver. Nous avons fait un discours à deux voix, avec celui qui m'a aidé à faire démissionner le président.

— Mes sœurs, la tyrannie est révolue. Nous avons repris les droits qui nous appartenaient et qui nous avaient été volés. À partir d'aujourd'hui, la société se réforme.

— Mes sœurs, notre première action sera de démanteler toutes les usines. Toutes les travailleuses nous y aideront. Toutes se verront offrir un travail par la suite, afin de reconstruire cette ville.

— Mes sœurs, les cendres de nos rues ne peuvent rester là. Des travaux de nettoyage vont commencer dès aujourd'hui afin de nous en débarrasser. Dès que ceci sera fait...

— ... mes sœurs, nous commencerons à replanter des arbres de la forêt dans cette ville. Les couleurs seront de retour.

— Mes sœurs, nous ferons revenir le vert en premier, puis...

— toutes les autres suivront et nous obtiendrons enfin un paradis de couleurs.